

Au bout du monde

Soudain, le moteur émit un grondement sourd; l'accélérateur ne répondait plus. Lorsque la voiture termina sa course au bord de la route, Clara sut qu'elle n'arriverait plus à temps chez son père pour le réveillon de Noël. Elle n'avait pas relâché le frein à main qu'elle entendait déjà son ton lourd de reproche lorsqu'il évoquerait son retard; peut-être se contenterait-il d'un regard réprobateur. Le véhicule s'arrêta sur l'accotement dans un crissement de gravier et, épuisée, elle se laissa retomber au fond de son siège.

«Je serai à l'heure», lui avait-elle dit. «J'ai toujours été à l'heure partout», avait-elle ajouté parce que, dans son ignorance patriarcale, il n'avait pas tenu compte de ses paroles, parce qu'il avait toujours devant lui l'image d'une petite fille, ou du moins celle que le temps avait fait de cette vision. Il la connaissait après tout depuis plus longtemps qu'elle-même, il la connaissait depuis sa naissance et sa plus tendre enfance, moment où le caractère se manifestait le plus clairement, et il la connaissait déjà alors qu'elle était encore dans le ventre de sa mère, bien avant qu'elle ait conscience de soi.

Et quand il parlait de son caractère ou de son absence de ponctualité quand elle était enfant, ses propos étaient toujours teintés d'une sorte de reproche, comme s'il y avait en elle quelque chose d'inabouti qui demandait à être parachevé, quelque chose qui aurait encore besoin du ventre maternel, et dont elle devrait avoir honte.

«Je serai à l'heure», lui avait-elle assuré au téléphone, mais il avait simplement continué à parler. «Chez maman aussi, à Stuttgart, j'étais

toujours à l'heure pour le repas de Noël», avait-elle dit, mais elle aurait mieux fait de ne pas évoquer sa mère: avec le rappel du passé remontaient également tous les mauvais souvenirs... Les années de dispute, le divorce qui traînait parce qu'on n'avait pas réussi à se mettre d'accord sur le lieu de la juridiction, et enfin la séparation: tandis que son père retournait en Espagne, sa mère l'avait emmenée avec elle à Stuttgart, chez ses grands-parents, parce qu'elle n'était pas encore en âge de décider. C'est aussi pour cela qu'elle se sentait honteuse vis-à-vis de son père, même si, un peu plus tard, son émancipation de sa mère avait été tout aussi conflictuelle, et elle avait honte de ces réveillons de Noël passés systématiquement en Allemagne tout en pensant à l'Espagne, sans réussir à se sentir chez elle dans l'un ou l'autre univers.